

Résumé

Les sages d'Orient

Confucius (v. 551-479)

- préoccupation majeure : l'ordre, le respect, la modestie

Lao-Tseu (VI^e – V^e s.)

- fondateur du taoïsme, auteur du *Tao te king* (livre de la voie et de la vertu)
- le Tao est une entité mystérieuse à l'origine de toutes choses
- efficacité du vide : c'est là où il n'y a rien que réside l'efficacité d'une roue, d'un vase ou d'une porte
- les contraires sont liés et se produisent mutuellement ; par conséquent le taoïsme prône le non-agir, qui n'est pas une attitude passive mais un détachement à conquérir (cette notion rappelle le bouddhisme)

Tchouang-tseu (IV^e s. av. J.-C.)

- autre philosophe taoïste
- est-ce Tchouang-tseu qui rêve qu'il est un papillon, ou un papillon qui rêve qu'il est Tchouang-tseu ?
- simplicité : je préfère traîner dans la boue plutôt que servir les rois

Bouddha (VI^e s. av. J.-C.)

- le désir est souffrance ; il faut donc supprimer le désir, atteindre le détachement, pour atteindre le nirvana (concept proche de l'ataraxie des épicuriens et des stoïciens : tranquillité de l'âme, apaisement, sérénité)
- le suicide est néanmoins condamné : c'est en vivant sa vie qu'on peut se libérer de la souffrance du désir

Les Présocratiques

Thalès de Milet (vers 600 av. J.-C.)

- un principe unique : l'eau ; il mesura les pyramides grâce à l'usage des rapports mathématiques

Héraclite d'Ephèse (544-484)

- « Héraclite l'obscur » ne nous a laissés que quelques fragments mystérieux
- tout change, tout coule : on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve
- les conflits sont moteurs
- les contraires sont indissociables ; l'action est vaine
- le *logos* est la pensée universelle qui régit le changement
- l'univers est feu ; il a toujours existé
- Héraclite est mélancolique (contrairement à Démocrite)
- Héraclite est le fondateur d'un courant de pensée qui passe par Marx, Nietzsche...



Parménide d'Elée (540-470)

- seul l'être est, le non-être n'est pas : donc il n'y a pas de devenir : l'être est immuable et éternel
- cette philosophie permet de comprendre la tension entre la pensée et le temps et annonce l'idéalisme platonicien

Empédocle d'Agrigente (490-435)

- quatre éléments : eau, terre, air, feu ; deux forces : amour et haine

Zénon d'Elée (485-430)

- paradoxes : le mouvement est impossible (division à l'infini de la distance à parcourir) ; solution découverte seulement au XIX^e siècle grâce au calcul sur l'infini

Démocrite d'Abdère (470-380)

- matérialiste : physique atomiste : le monde est constitué d'atomes (éléments insécables) dans le vide
- génération et destruction s'expliquent par l'agrégation et la dissolution des atomes
- il n'y a pas de providence, le monde est produit par des forces naturelles
- il y a une infinité d'atomes et de mondes
- les apparences ne nous donnent pas accès à la nature profonde des choses
- éthique hédoniste : il faut se libérer des maux et des craintes inutiles et vivre sereinement

La révolution socratique

Socrate (470-399)

- Socrate n'a rien écrit ; il discute avec les gens (ironie et maïeutique) et leur montre qu'ils ne savent rien ; lui-même prétend ne rien savoir : « tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien »
- la reconnaissance de notre ignorance est le point de départ nécessaire de toute recherche
- c'est aussi une injonction éthique à faire retour sur soi : « connais-toi toi-même »
- en distinguant ainsi savoir et opinion, Socrate est le fondateur de la rationalité et de la philosophie
- procès de Socrate : il est condamné à mort par le tribunal démocratique d'Athènes pour incroyance et corruption de la jeunesse ; il aurait pu échapper à la mort mais il préfère mourir, par « civisme »

Platon (427-347)

- élève de Socrate, marqué par la mort de son maître ; en garde une rancune contre la démocratie et cherchera la constitution idéale, qui garantit la justice
- ce qui prime chez Platon est la question du Bien et de la Justice ; le reste en découle
- idéalisme platonicien : ce qui est réel est éternel, donc idéal ; les êtres sensibles ne sont que les copies des Idées
- l'« Idée de Bien » est la condition de la compréhension de toute chose (mystérieux...)
- le désir est manque ; Eros est mi-homme, mi-dieu ; mais le désir est positif car il nous élève vers les Idées
- Platon esquisse la cité idéale comme un modèle vers lequel il faut se diriger
- la Justice, dans la cité, est atteinte quand chacun est à la place pour laquelle la nature l'a le mieux doté : la justice est le respect de la hiérarchie et de l'ordre naturel : peuple (désir), soldats (courage), dirigeants (sagesse)
- dimension communiste et totalitaire de cette cité idéale : mensonge politique et contrôle politique des arts
- mensonge politique : Platon détermine le Vrai à partir du Bien (cf. Pascal, Kant) : « le juste est heureux »
- tripartition de l'âme (comme la cité) : désirs, courage et raison : la vertu consiste à se dominer soi-même
- l'âme est immortelle ; réincarnation et jugement dernier : Platon invente l'enfer comme instrument politique
- les sens et le corps nous trompent : il faut séparer l'âme du corps : philosopher, c'est apprendre à mourir
- critique des arts, qui produisent des copies de copies, éloignées de 3 degrés de la réalité
- critique de l'écriture : elle affaiblit la mémoire et un texte ne peut répondre à son lecteur
- influence décisive de Platon sur le christianisme et l'ensemble de la pensée occidentale

Aristote (384-322)

- élève de Platon, professeur d'Alexandre le Grand
- s'oppose à Platon :
 - c'est sa métaphysique qui commande sa philosophie morale et politique (pour Platon c'est l'inverse)
 - il est plutôt empiriste (Platon est idéaliste)
- inventeur de la logique ; les principes ne peuvent pas être eux-mêmes démontrés ; intuition et induction
- théorie des quatre causes : cause matérielle, cause formelle, cause efficiente (artisan), cause finale (but)
- finalisme : chaque être de la nature a une fin, un but
- distinction entre *praxis* et *poiesis* ; la *praxis* est supérieure à la *poiesis* ; mépris du travail
- le bien suprême est le bonheur ; et plus précisément la politique et surtout la science
- éthique du *juste milieu* : toute vertu tient le milieu entre deux vices (ex : courage entre audace et pusillanimité)
- le « divin » est le premier moteur (pour éviter une régression à l'infini), c'est-à-dire le but, le Bien, le bonheur
- l'homme est un animal politique : la cité est une communauté naturelle
- la cité ne vise pas seulement la subsistance mais surtout le bonheur et les « belles actions »
- les constitutions droites sont celles qui visent l'avantage de tous (monarchie, aristocratie, république)
- celui qui l'emporte par la vertu peut légitimement gouverner
- l'homme aime les arts car il aime naturellement connaître
- la comédie représente les actions basses (mais inoffensives), la tragédie les actions nobles
- la tragédie plaît car elle produit la *catharsis* (purgation) de la crainte et de la pitié
- la poésie (littérature) est plus philosophique que l'histoire, elle permet de mieux connaître l'homme car elle nous présente directement la nature humaine en général, et non tel homme particulier

Diogène le cynique (410-323)

- école des cyniques : rejet des conventions sociales et morales pour vivre selon la nature
- Diogène vit dans une amphore, à demi nu, se masturbe en public ; « ôte-toi de mon soleil », dit-il à Alexandre

Epicure (341-270)

- hédonisme : le bien suprême est le plaisir, ou plus précisément l'*ataraxie* (absence de troubles)
- austérité : il ne faut satisfaire que les plaisirs indispensables (manger, dormir) pour éviter les troubles
- métaphysique matérialiste ; les dieux existent mais ne se soucient pas de nous
- la mort n'est pas à craindre car elle ne nous concerne pas

Le philosophe grec

- plus qu'une simple théorie ou « conception du monde », c'est un art de vivre qui engage la vie du philosophe

L'époque romaine

Lucrèce (98-56/55)

- philosophe matérialiste qui s'inspire d'Epicure et critique la religion

Le stoïcisme : Epictète (50-130)

- le stoïcisme est un très grand courant philosophique
- idée générale : échapper à la fortune en n'accordant de prix qu'à ce qui dépend de nous, en acceptant le destin
- liberté intérieure absolue, citadelle intérieure, etc.
- difficulté : difficile de maîtriser nos pensées et affects
- dimension factice d'une liberté qui consiste à éviter un mal par un plus grand mal
- mais grande valeur du stoïcisme : principe rationnel de base (distinguer ce qui dépend de nous du reste)

La philosophie médiévale

Saint Augustin (354-430)

- réflexions sur le temps
- idée d'un progrès historique
- morale : « aime et fais ce que tu voudras »



Anselme (1033-1109)

- « preuves » de l'existence de Dieu : si le concept a un contenu, on ne peut déduire qu'il existe ; s'il est vide, on conclut bien à une existence, mais on ne sait ce que c'est : c'est le monde, et non un dieu personnel

Saint Thomas d'Aquin (1225-1274)

- réalise la synthèse entre la philosophie d'Aristote et le christianisme

La Renaissance

L'héliocentrisme et la révolution scientifique (Copernic, Kepler, Galilée, Newton)

- depuis Aristote on pense que les astres au-delà de la lune (monde supralunaire) sont parfaits et se déplacent donc selon un mouvement circulaire uniforme ; or certains astres ont un mouvement apparent erratique, difficile à expliquer dans ce cadre ; on les appelle « planètes », du grec *planaomai* qui signifie vagabonder.
- 1543 : Copernic découvre l'héliocentrisme
- 1600 : Bruno est brûlé vif par l'Eglise pour avoir affirmé que l'univers est infini
- 1609 : Kepler découvre les lois du mouvement des planètes
- 1604 : Galilée établit la loi de la chute des corps
- 1633 : Galilée doit abjurer l'héliocentrisme
- 1665 : Newton fait la synthèse entre Galilée (la pomme) et Kepler (la lune) en découvrant que c'est la même force qui fait que les corps tombent et que les satellites tournent sur leur orbite : la gravitation universelle
- 1992 : l'Eglise catholique réhabilite Galilée

Nicolas Machiavel (1469-1527)

- renversement de la perspective grecque : on ne part plus de l'idéal mais du réel, des passions, etc.
- le mal est parfois nécessaire : pour rester au pouvoir il faut être fort, voire cruel
- la dissimulation fait partie de l'art des princes
- il faut savoir saisir la fortune quand elle se présente : « la fortune est femme », la chance sourit aux audacieux
- « machiavélique » : la fin justifie les moyens

Etienne de La Boétie (1530-1563)

- la servitude est volontaire : c'est le peuple qui se lie

Michel de Montaigne (1533-1592)

- *Scepticisme* : notre raison est faible et ne nous permet pas d'atteindre la vérité.
- *Tout change* : « Le monde est une branloire pérenne. » Donc on ne peut guère connaître.
- Chaque chose est *différente* des autres, donc unique ; donc difficile à connaître.
- *Relativisme culturel* et critique de l'ethnocentrisme. Nous ne sommes pas meilleurs que les sauvages. Le droit chemin est de suivre la nature, mais c'est quasi impossible car notre raison et notre culture nous ont fait perdre notre instinct naturel.
- En matière d'*éducation*, il faut mettre l'intelligence (la sagesse, le jugement) au dessus de la simple accumulation des connaissances (mieux vaut une tête bien faite que bien pleine). Le professeur doit accompagner l'élève dans son développement, et l'exercice du jugement doit être sans cesse confronté à la réalité.
- Philosophe, c'est *apprendre à mourir*.
- *Humilité* et juste milieu : il faut prendre conscience de nos faiblesses (en particulier notre ignorance), sans mépriser notre être pour autant. Il faut se connaître soi-même et vivre cette vie qui est la nôtre le mieux possible.
- Montaigne évoque l'*amitié* exceptionnelle qu'il a expérimentée avec La Boétie.
- Le *plaisir* ne doit pas être rejeté ou méprisé : il est notre seul but, auquel vise même la vertu.

Thomas Hobbes (1588-1679)

- le droit est défini par la force : par nature chacun a le droit d'user de sa puissance pour conserver sa vie
- justification de l'absolutisme au nom de la sécurité, pour éviter la guerre civile
- la seule limite du pouvoir est que chacun a le droit de se défendre car de toute façon on ne peut pas l'interdire
- « la réputation de puissance est puissance »
- la liberté est l'absence d'entraves extérieures

La modernité (XVII^e siècle)

René Descartes (1596-1650)

- révolution cartésienne analogue à celle de Socrate : critique de la scolastique, refus de l'autorité des anciens
- doute méthodique et hyperbolique qui mène à la première certitude : le cogito : je pense, donc je suis
- l'évidence est le critère de la vérité ; tout est connu par intuition et déduction (image de la chaîne)

- « preuves » de l'existence de Dieu, qui garantit la vérité de nos certitudes premières (« semences de vérité »)
- système déductif de l'ensemble du savoir ; pas de recours à l'expérience, qui est trompeuse
- insistance sur la méthode : analyser, dénombrer et synthétiser, avec comme critère permanent l'évidence
- dualisme : substance pensante et étendue, âme et corps ; problème de l'interaction : « glande spinéale »
- morale provisoire : obéir aux lois et coutumes de son pays ; morale d'inspiration stoïcienne
- passions de l'âme : action du corps sur l'âme : admiration, désir, joie, tristesse, amour, haine
- les passions sont bonnes par nature : ce sont des signaux qui nous indiquent ce qui est bon et mauvais
- la science et la technique nous rendront comme « maîtres et possesseurs de la nature » et feront notre bonheur

Blaise Pascal (1623-1662)

- la culture est une seconde nature, qui détruit la première
- notre ennui vient de la misère de notre condition (mort prochaine et tendance incoercible à nous projeter dans le futur) : dès que nous ne sommes plus divertis, nous pensons à nous, donc nous sommes malheureux
- et pourtant tous les hommes désirent être heureux : ce désir prouve le Bien, le paradis, Dieu
- l'homme est donc misérable, mais aussi grand, car il a la conscience de sa misère et le désir d'y échapper : il n'est ni ange, ni bête ; d'où la vérité du christianisme, qui explique cela par l'origine divine de l'homme (à l'image de Dieu) mais déchu par le péché originel
- ainsi le moi est haïssable, car il est toujours incurablement égoïste et vaniteux
- le moi est aussi inconnaissable, comme toute chose : on ne connaît que les apparences
- d'ailleurs on ne peut guère connaître les choses car tout est différent
- l'homme, pris entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, ne peut presque rien connaître
- d'ailleurs toute vérité, même mathématique, part d'un principe premier indémontrable : la raison prend sa source dans le « cœur » : la raison reconnaît ses limites et laisse la place au cœur et à la foi
- comme Montaigne Pascal constate la diversité des lois, d'où un scepticisme quant au « droit naturel »
- l'homme étant déraisonnable, les lois déraisonnables sont en fait raisonnables : ainsi une loi injuste est en fait juste car elle permet d'éviter les conflits inhérents à la recherche du mérite



Baruch Spinoza (1632-1677)

- panthéisme : « Dieu » désigne la Nature ; la Nature est une substance infinie ayant une infinité d'attributs, mais nous n'en connaissons que deux : l'espace et la pensée
- l'ordre et la connexion des choses est le même que l'ordre et la connexion des idées (*parallélisme*)
- chaque corps a une idée, i.e. un esprit ; mais la richesse de l'esprit est fonction de la complexité du corps
- les individus (rapports de mouvement et de repos) sont imbriqués les uns dans les autres : molécule, organe, etc.
- la perception est une modification de notre corps par un corps extérieur ; notre âme perçoit cette modification, qui révèle davantage la nature de notre corps que celle de la chose ; ex : l'image d'un disque jaune en dit plus long sur l'œil que sur le soleil
- le désir est l'essence de toute chose : chacun s'efforce de persévérer dans son être, i.e. d'accroître sa puissance
- un *affect* (sentiment) est une variation de puissance : si notre puissance augmente c'est un affect de joie (plaisir, amour, désir, joie, bonheur), si elle diminue c'est une passion triste (douleur, haine, crainte, pitié)
- ainsi l'amour est une joie (i.e. une augmentation de puissance) qu'accompagne l'idée d'une cause extérieure
- le but de la vie et de l'éthique est l'utile, la joie, le bonheur : c'est-à-dire les passions joyeuses, la puissance
- ce but n'oppose pas les hommes mais les réunit au contraire, car « l'homme est un Dieu pour l'homme »
- l'autre but éthique est d'être *actif* plutôt que *passif*, i.e. être mû par la raison plutôt que par l'imagination
- en particulier en politique il faut faire en sorte que les hommes obéissent par raison plutôt que par crainte
- pour atteindre le but éthique (puissance, joie, raison) il faut développer sa compréhension de la Nature et aimer Dieu (la Nature, i.e. la nécessité en termes stoïciens), qui est la source de notre existence et de notre puissance
- tout est déterminé ; l'homme se croit libre car il ignore les causes qui le déterminent à désirer et à agir

John Locke (1632-1704)

- empirisme : toutes nos idées viennent des sens (cf. Condillac, Hume)
- *libéralisme* : 3 droits naturels : la *vie*, la *liberté* et la *propriété* (repose sur la propriété du corps et de son travail)

Wilhelm Leibniz (1646-1716)

- génie universel : calcul différentiel, logique formelle, métaphysique, etc.

Georges Berkeley (1685-1753)

- idéalisme : nous ne connaissons que des idées (ou sensations), donc seules les idées existent
- ex : quand nous disons « cerises » nous parlons seulement d'une couleur, d'une forme, etc.

Les Lumières (XVIII^e siècle)

Montesquieu (1689-1755)

- séparation des pouvoirs (à comprendre comme un équilibre des forces sociales)
- la république (fondée sur la vertu) et la monarchie (honneur) valent mieux que le despotisme (peur)

David Hume (1711-1776)

- la *sympathie* est le sentiment moral par excellence ; il faut élargir le cercle de la sympathie naturelle

- empirisme : la causalité n'est rien de plus qu'une succession ; nous n'avons pas d'idée du moi

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)

- l'homme est fondamentalement bon : ses deux sentiments de base sont un intérêt égoïste et une pitié naturelle
- pour étudier l'homme il faut regarder au loin : il faut observer les différences pour découvrir les propriétés
- c'est la *liberté* et la *perfectibilité*, plutôt que l'entendement, qui distinguent l'homme de l'animal
- critique du progrès et de la civilisation (cf. Montaigne, Freud, Lévi-Strauss) :
 - apparition de la propriété et des inégalités avec la technique et la division du travail
 - affaiblissement de l'homme sans accroissement de son bonheur
 - corruption morale : l'homme civilisé vit dans l'opinion d'autrui, l'amour-propre remplace l'amour de soi
- idée de droit naturel : tout homme naît libre ; le droit du plus fort est une absurdité
- l'homme est plus libre en société qu'à l'état de nature car il jouit alors de la sécurité et s'élève moralement
- c'est surtout vrai en démocratie car « l'obéissance à la loi qu'on s'est fixée est liberté »
- le **contrat social** permet de réaliser cet idéal : chacun se donne à tous ; ainsi on gagne ce qu'on perd
- la volonté étant inaliénable, la souveraineté appartient au peuple et Rousseau refuse même la représentation
- idée de religion civile : divinité puissante et juste ; l'intolérance doit être exclue

Emmanuel Kant (1724-1804)

- limites de la raison : il n'y a qu'une physique (connaissance par expérience) et une mathématique (connaissance a priori, qui étudie les formes de notre esprit : espace et temps) : pas de métaphysique
- espace et temps sont subjectifs : la *chose en soi*, contrairement aux *phénomènes*, est hors de l'espace-temps
- les questions métaphysiques (immortalité de l'âme, Dieu, origine du monde) étant insolubles, il faut admettre les dogmes religieux car ils sont préférables du point de vue pratique (moral) (cf. Pascal)
- la seule valeur morale est la bonne volonté (bonne intention), i.e. purement désintéressée : pur respect de la loi
- caractéristiques logiques de cette loi morale : universelle et vise à une fin ultime :
- agis toujours selon une maxime que tu peux universaliser (si tout le monde faisait comme moi...)
- ne traite jamais l'homme seulement comme un moyen mais toujours aussi comme une fin
- critiques : le désintéret n'existe pas (La Rochefoucauld, Nietzsche) ; la valeur vient des conséquences des actes
- le beau est une *satisfaction désintéressée* (indépendante de l'existence de l'objet) donc universelle et nécessaire
- c'est une finalité sans fin, sans concept, qui produit cette satisfaction en donnant lieu à un libre jeu des facultés
- dans le sublime (mathématique ou dynamique) on jouit de la prise de conscience de notre nature suprasensible
- tout se passe « comme si » la nature avait une fin
- insociable sociabilité, concurrence et conflits sont le moyen dont se sert la nature pour développer l'homme
- création d'institutions (Etat, SDN) qui mettent fin aux conflits et réalisent les idéaux moraux (justice, égalité)

Histoire et révolutions (le XIX^e siècle)



Friedrich Hegel (1770-1831)

- l'histoire est la réalisation de l'Idée (Raison, Concept, Esprit du monde)
- l'histoire progresse par contradictions et dépassement : dialectique et *aufheben*
- odyssée de la conscience en trois temps : existence (thèse), aliénation (antithèse), retour sur soi (synthèse)
- ex : Héraclite, Parménide, Platon ; Père, Fils, Saint-Esprit ; dialectique du maître et de l'esclave
- désir conflictuel de reconnaissance : être reconnu comme une valeur, être désiré : désir du désir de l'autre
- rien de grand dans le monde ne s'est fait sans passion : la passion est une ruse de la raison (ex : Napoléon)
- avec la Révolution française et Napoléon sonne la *fin de l'histoire* car les idéaux de la raison sont réalisés
- l'art est un moyen pour la conscience de se comprendre ; mais à l'art succède la religion, puis la philosophie
- ainsi l'art est supérieur à la nature car il est la marque de l'esprit ; il n'est pas imitation de la nature
- *fin de l'art* : l'art ne remplit plus la fonction suprême ; c'est désormais la philosophie qui joue ce rôle

Arthur Schopenhauer (1788-1860)

- le monde existe comme volonté et comme représentation
- déterminisme : la liberté n'existe pas ; c'est une illusion qui naît de l'adéquation de nos actes à nous-mêmes
- le désir est manque, donc souffrance, et n'est jamais satisfait : l'homme oscille de la souffrance à l'ennui
- il faut donc renoncer au désir : pessimisme et éthique bouddhiste
- tout est souffrance : le monde n'est pas un panorama (il est volonté, plutôt que représentation)
- esthétique : le joli excite la volonté, le beau l'apaise : satisfaction désintéressée ; la contemplation esthétique nous libère de la volonté
- hiérarchie des arts qui culmine dans la tragédie : spectacle de la volonté vaincue, qui invite au renoncement
- position à part de la musique : elle exprime directement l'essence du monde, la volonté
- mais la pitié est supérieure à l'art pour atteindre le renoncement
- métaphysique de l'amour : l'amour vise à la conservation de l'espèce ; illusion voluptueuse ; l'individu est dupé par l'espèce (ruse de l'espèce analogue à la ruse de la raison chez Hegel et à la ruse de la nature chez Kant)

Alexis de Tocqueville (1805-1859)

- tendance fondamentale à l'*égalisation* des conditions

- le libéralisme américain est permis par la religion : la morale réglée est la condition de la liberté publique
- longtemps séparés de la pratique du pouvoir, les Français ont contracté le goût de l'idéologie ; en particulier ils préfèrent l'égalité à la liberté ; matérialisme et individualisme ; d'où le péril d'un totalitarisme doux

L'ère du soupçon (fin du XIX^e siècle)

Karl Marx (1818-1883)

- matérialisme dialectique : les contradictions (luttres des classes) sont le moteur de l'histoire
- l'*infrastructure* (économie, techniques, forces de productions) détermine la superstructure (idéologie : Etat, droit (rapports de production, i.e. de propriété), religion, éducation, art, philosophie) : Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience.
- ex : à l'infrastructure inégalitaire du Moyen Âge correspond l'idéologie chrétienne qui la légitime ; la société capitaliste produit son idéologie individualiste qui assure le fonctionnement du marché : les droits de l'homme
- l'Etat n'est qu'un instrument au service de la classe économiquement dominante
- théorie de la valeur-travail : la valeur d'un bien est donnée par la quantité de travail nécessaire à sa production ; ainsi la valeur du travail est donnée par la quantité de marchandises nécessaires à la survie du travailleur ; par conséquent l'ouvrier est exploité : le capitaliste lui donne le minimum vital et s'approprie la plus-value
- théorie de l'*aliénation* : aliénation du travailleur et du capitaliste
- *fétichisme* de la marchandise : on croit que la marchandise a une valeur en soi alors qu'elle ne représente que du travail humain, qui seul est source de valeur
- Marx dénonce également l'aliénation religieuse : la religion est « l'opium du peuple »
- le progrès technique mènera ultimement au communisme : plus d'Etat ni de division du travail, bonheur
- critiques : Aron (le prolétariat n'apporte rien de neuf), Clastres et Weber (la superstructure détermine l'infra)

Friedrich Nietzsche* (1844-1900)

- la vie est source de toute valeur ; il n'y a ni Dieu ni arrière-monde ni transcendance, l'homme crée les valeurs
- la vie ne vise pas le bonheur ni la conservation mais la *puissance* : tout est volonté de puissance
- est bonne la morale qui favorise la vie ; le christianisme est *nihilisme*, pulsion de mort : il nie la vie
- l'homme préfère encore vouloir le néant plutôt que ne pas vouloir
- morale des faibles (valorise l'altruisme, le sacrifice de soi) et morale des forts (valorise la force, la noblesse)
- la morale est l'instinct du troupeau, elle procède en renvoyant la cruauté de l'individu contre lui-même
- le bon art est celui qui stimule la vie, la volonté ; critique de Kant et de Schopenhauer ; art pour artistes
- remise en question de la valeur de la vérité : la vérité n'est pas toujours utile à la vie
- la volonté de vérité est le noyau de la moralité
- scepticisme radical : tout est faux, toute conscience est mensongère, critique du langage
- critique du christianisme, bouddhisme, socialisme, anarchisme, capitalisme, utilitarisme...
- la tâche de la philosophie est de donner des *fins* à l'humanité, de créer des valeurs
- *sagesse tragique* : aimer le monde, ce spectacle absurde et plein de souffrance ; par-delà bien et mal
- *éternel retour* : critère d'évaluation morale : être capable d'aimer le monde vu sous cet angle
- *surhomme* : l'homme qui dépasse la morale et se place par-delà bien et mal ; capable de tout aimer ; positif

Sigmund Freud (1856-1939)

- psychanalyse : idée d'un inconscient *dynamique* : pulsions du *ça* (sexuelles) refoulées par le *surmoi*
- atteinte à l'orgueil humain après Copernic et Darwin
- complexe d'Œdipe ; aimer sa mère et tuer son père (ou l'inverse) ; lien avec l'homosexualité
- explication des rêves : métaphore et métonymie ; expression de désirs inconscients refoulés ou censurés
- névrose et guérison par la *talking cure* : association d'idées
- philosophie de la culture, de la morale et de la religion : surmoi social ; la culture est édiflée sur du renoncement pulsionnel : elle exige refoulement ou sublimation (tout est sexuel, mais faculté de sublimation)
- Eros et Thanatos : hypothèse d'une pulsion de mort (agression et autodestruction)
- critique de la religion, qui est une *illusion*, i.e. une croyance née d'un désir ; analogue à la névrose
- lien avec les arts : surréalisme notamment

La philosophie contemporaine (XX^e siècle)

Edmund Husserl (1859-1938)

- deux réponses à la crise de la représentation : phénoménologie et philosophie analytique
- phénoménologie : étude des phénomènes de la conscience
- intentionnalité : toute conscience est conscience de quelque chose
- par conséquent le fondement du savoir n'est pas le simple cogito, mais le *Lebenswelt* : on suspend la thèse du monde (épokhè) mais on conserve le monde des apparences en tant que tel : il est ce que la science doit expliquer
- éléments de phénoménologie : objet intentionnel (noème) et mode de visée (noèse) ; rapport entre les significations (logique de la conscience) ; variation eidétique et rapport à l'imagination ; intuition intellectuelle qui nous permet de saisir les significations

Martin Heidegger (1889-1976)

- pose la question de l'être : distingue l'être (≈ mode intentionnel) de l'étant (≈ objet intentionnel)
- s'interroge sur l'être du Dasein (être-là, être-au-monde) : or cet être est *existence*, projection de soi
- la pensée se fonde dans l'action et la projection dans un *monde* de moyens et de fins (ex : outils)
- le jugement est essentiellement analyse et synthèse, perception de quelque chose *en tant que* quelque chose
- ainsi l'être se fonde dans la projection, ou *ekstase temporelle* : facticité, présence, projet
- le lieu de la vérité est dans le Dasein qui projette un monde
- théorie de l'aliénation, de la quotidienneté, du « On » : pas une entité mais un mode d'être de chaque Dasein
- « On » fuit l'existence authentique, le rapport authentique à la mort qu'est l'angoisse (cf. Pascal)
- l'art révèle un « monde » de significations et la « terre » (la matière) ; ex : temple grec, *Souliers* de Van Gogh
- la technique moderne veut soumettre la nature ; la solution est dans la technique elle-même

Jean-Paul Sartre (1905-1980)

- intentionnalité : la conscience est éclatement ; elle est ce qu'elle n'est pas et n'est pas ce qu'elle est
- l'homme est un néant, il est ce qu'il se fait ; pas de nature humaine : *l'existence précède l'essence*
- d'où une liberté fondamentale : condamné à être libre
- *mauvaise foi* : négation de notre liberté : inconscient ; jouer un personnage ; se chercher des excuses ; etc.
- le concept freudien de censure est contradictoire : il faut connaître ce qu'on censure
- le rapport à autrui me constitue ; pas d'objet sans sujet ; ex : honte
- l'existentialisme comme posture morale : dire que l'homme est pleinement responsable
- philosophe et écrivain : théâtre (*Huis clos* : « l'enfer, c'est les autres »), pensée de l'absurde (*La Nausée*)

Ludwig Wittgenstein (1889-1951)

- théorie de l'isomorphisme entre le langage et le monde (« tableau »)
- positivisme : toute question qui peut être posée peut recevoir une réponse
- la philosophie n'est que la clarification du langage
- le *mystique* : ce que le langage ne peut pas dire : sa propre forme de représentation
- mais le langage ne se réduit pas à son usage descriptif : multiplicité des jeux de langage et des formes de vie
- le sens d'un mot est son usage : deux mots ont même signification s'ils sont employés de la même manière



Michel Foucault (1926-1984)

- structuralisme épistémologique : notion d'*épistémè*
- figure du panoptique
- passage de la loi à la norme et biopouvoir